

## PROLOGUE

La voiture cahotait sur le chemin pierreux qui serpentait à travers champs. Il venait de quitter la forêt. Le ciel était rougeoyant, zébré de violet et de nuances de rose plus bas sur l'horizon. C'était une belle fin de journée sur terre. Quelques hirondelles passèrent devant la vieille Lada 2107 de 1988 qui brinquebalait au gré des irrégularités du sol. Elles commençaient à se rassembler, la fin de l'été était proche. Deux ou trois s'étaient posées. Elles se découpaient à contre-jour sur les fils électriques. Elles l'épiaient et il lui sembla qu'elles savaient.

Il n'en revenait pas, de ce qu'il venait de faire.

La voiture crachota. Il craignit un instant qu'elle ne rende l'âme et l'abandonne ici. Il était encore trop près. La peur lui noua le ventre et il paniqua. Il débraya et repassa la première. La vieille berline russe sembla reprendre du poil de la bête. Ce n'est que lorsqu'il inspira à nouveau qu'il se rendit compte qu'il avait retenu son souffle tout ce temps.

Une larme roula sur sa joue. Il n'en revenait pas, de ce qu'il venait de faire. Jamais il n'aurait imaginé que ça puisse lui arriver. Il menait une vie tout ce qu'il y avait de plus banal et c'était très bien comme ça. Il ne savait

pas comment ça avait pu arriver. Mais c'était arrivé, et il fallait vivre avec maintenant.

Un rat traversa la route... si on pouvait appeler ça une route. Il pila, terrorisé par l'effet de surprise, et ne reparut que quelques minutes plus tard, après avoir cru deux fois que son cœur allait s'arrêter. Les mains crispées sur le volant, il roula encore un moment sans se retourner. Il laissa la forêt et ses secrets loin derrière lui. Le soleil descendit et disparut derrière les arbres mais sa lueur persista un moment encore sur les champs et l'enveloppa d'une atmosphère étrange, presque irréelle. Il faisait beaucoup trop beau, ça ne collait pas avec son ressenti.

*Rose au couchant, demain beau temps.*

Il pria un instant pour que la journée du lendemain soit meilleure.

Il ne savait pas comment c'était arrivé.

La voiture sursauta quand la roue s'engagea dans un nid-de-poule et la panique le submergea une nouvelle fois. Il entendit un craquement, et ses mains se crispèrent encore plus sur le volant. Mais ce n'était que son imagination. La sueur perlait sur son front et une fine pellicule d'eau se forma au-dessus de sa lèvre supérieure. Il avait trop chaud, descendit la vitre à la manivelle. Frénétiquement, comme si respirer l'air du dehors était devenu vital.

Le vent s'était levé et s'engouffrait dans l'habitacle, dérangeant ses cheveux collés par la sueur. Une poussière se logea dans son œil et il frota si fort avec son poing qu'il s'irrita la paupière et pesta contre le temps. Tout était contre lui aujourd'hui.

\*

La nuit était totalement tombée lorsqu'enfin la voiture s'immobilisa sur une allée de gravier. Le vieux mas n'avait pas bougé, il était là, comme il l'avait laissé. Il attendit quelques minutes dans la voiture, que la lumière automatique qui détectait les mouvements s'éteigne. Il n'aimait pas sa lumière, éblouissante, étourdissante et piquante. C'était idiot, parce que quand il ouvrirait la portière, elle s'allumerait de nouveau. Il n'aurait pas dû la faire installer.

Il déchargea les outils de la vieille carcasse de tôle d'un rouge vieillot plus proche de la casse que de la révision et les rangea soigneusement sous l'appentis, derrière la maison de pierre. Il les entreposa comme des reliques et les déplaça dix fois, jusqu'à être persuadé que l'arrangement laisserait croire qu'il n'y avait pas touché depuis longtemps. Il n'était pas bricoleur après tout. On ne soupçonnerait jamais qu'il les avait utilisés aujourd'hui. Après ça, il retourna à la voiture et la gara sous le porche. Quand il se retrouva devant l'entrée, la lumière vive l'obligea une nouvelle fois à plisser les yeux. Il la débrancherait. Demain, il la débrancherait.

Personne ne l'entendit rentrer. Il gravit les marches de l'escalier dans un silence monacal, en prenant bien soin de se faire le plus léger possible, pour qu'aucune latte de bois ne grince. Il jeta ses vêtements en boule au pied du radiateur éteint et se glissa dans le lit. Il était trop chaud et les draps lui collaient au corps, l'étouffaient. La peur le gagna. Une peur panique qui le fit frissonner.

Il repensa aux événements de la journée et revit la scène devant ses yeux alors qu'il fixait le plafond. C'était comme s'il y était encore. Tout était là, il n'avait rien oublié. Il revoyait la scène avec une clarté qui le tétanisa. Les détails le frappèrent et la gifle le glaça. Il lui semblait

après coup que c'était encore plus réel que lorsque cela avait eu lieu.

Il n'en revenait toujours pas, de ce qu'il venait de faire.  
Il venait d'enterrer cette fille.

## VOIE C

Je repense encore à ce jour. Le jour de l'accident du train. J'entends les gens qui crient. Je vois les lumières qui disparaissent. Je la vois elle et je les vois eux. Et puis ce moment où tout a basculé, au sens propre comme au figuré.

Et s'il n'y avait pas de destin ? Juste une direction. Un sens à nos vies. Imprécise peut-être, une route dont on pourrait s'écarter. On s'en écarterait plus ou moins, mais sans jamais trop s'en éloigner. Comme une autoroute avec des sorties, comme un chemin de fer avec des aiguillages. Et puis il y aurait de grands embranchements, des moments de choix. Ceux que l'on contrôle et ceux que l'on ne maîtrise pas. Comme ce jour-là.

*Propriété de Jade Leclerc, 18 septembre 2013.*

Elle plongea dans la piscine, flotta un instant dans le silence aquatique, en apesanteur, et en remontant, s'accouda au rebord en ardoise. Il faisait encore frais en ce début de matinée. Elle regarda ses jambes et s'amusa des petites bulles d'oxygène qui s'étaient accrochées à ses cuisses et à son ventre blanc, et qui remontaient maintenant à la surface, comme si son corps n'était qu'un cachet d'aspirine effervescent dans un verre d'eau. Elle se reprocha de manquer de hâle et se promit de prendre des vacances. Bientôt, mais pas tout de suite.

Jade sortit de la cuisine, un grand verre glacé dans chaque main.

— Sérieusement ? s'étonna Chloé en regardant le gaz carbonique remonter à la surface sous forme de fines bulles.

— Je me suis dit qu'il était un peu tôt pour l'apéritif... mais j'y ai quand même mis un peu de vodka, ajouta-t-elle avec un brin de malice dans le regard. Le *Wiggle* tu connais pas ?

— Grenadine, vodka, limonade. Sérieusement, tu sais à qui tu parles ? la railla-t-elle.

La propriétaire des lieux s'esclaffa. Elle savait parfaitement à qui elle parlait.

Chloé sourit alors que Jade s'asseyait au bord, les pieds dans l'eau, et embrassait ses cheveux mordorés en déposant le cocktail devant elle. Ce n'étaient pas des vacances, mais ça y ressemblait étrangement.

Chloé regarda autour d'elle. La piscine était démesurée, pourtant le jardin était plus grand encore. Il s'étendait en contrebas jusqu'à un muret en pierre claire au-delà duquel cyprès et peupliers protégeaient du vis-à-vis. Il régnait dans l'air une odeur de lavande et un parfum subtil de pêche de vigne, porté par une brise légère. Le ciel était clair, l'espace, dégagé et rien ne semblait pouvoir troubler la quiétude du moment.

Sur la table en verre de la terrasse, son téléphone se mit à vibrer. Elle préféra l'ignorer, elle rappellerait plus tard. Pour l'instant, elle avait mieux à faire.

Jade caressa sa joue et glissa dans la piscine à ses côtés. Sa main s'aventura jusqu'à ses fesses et entreprit de défaire le nœud qui retenait son maillot de bain.

— On est toujours bien accueilli chez toi... fit remarquer Chloé avec un sourire en coin et un regard coquin.

— Je vais peut-être enfin réussir à te faire oublier ce foutu journaliste... lui glissa Jade à l'oreille en l'embrassant dans le cou.

Chloé se crispa instantanément. Sentant sa gêne, Jade s'écarta, regrettant déjà les paroles qu'elle venait de prononcer. La partie de jambes en l'air attendrait, et elle allait devoir rattraper le coup...

La jeune femme soupira. Elle aurait voulu lui dire que c'était plus compliqué que ça. Mais ce n'était pas une explication valable, et c'était totalement faux.

En vérité, tout était très simple : Cristoforo l'avait d'abord rancardée avant qu'elle le fasse rentrer à la rédaction. Il avait une plume, du chien, et ce quelque chose que l'on ne s'explique pas. Pourtant, elle ne pouvait pas dire que c'était son charisme qui l'avait séduite. Plutôt sa spontanéité. Il leur arrivait fréquemment de se retrouver dans des endroits totalement incongrus où ils faisaient l'amour en vitesse avant de se quitter en rigolant, et parfois de se retrouver au bureau comme si de rien n'était. Ils jouaient au chat et à la souris, se lançant des regards complices au vu et au su de tous, et il lui sembla qu'aucun des deux ne savait réellement ce que l'autre attendait de cette relation.

Elle prenait un malin plaisir à le faire mariner, parfois des week-ends entiers. De son côté, il ne se gênait pas pour draguer ouvertement ses collègues de travail. Ça ne dérangeait pas Chloé, elle était plutôt... ouverte, et le jour où elle serait jalouse n'était pas encore venu. Leur « relation », comme elle la qualifiait en mimant les guillemets, lui convenait très bien. Et elle convenait très bien à Cris aussi.

Du moins, c'était ce qu'elle pensait.

Il était parti, subitement, et aujourd'hui, tout ce qu'elle savait de lui se résumait à un nom et à une adresse qu'il n'habitait plus. Il ne répondait plus à ses messages, ni même à ses appels. Il avait disparu du jour au lendemain, et elle aimerait dire que ça ne lui ressemblait pas, mais c'était faux aussi. Dire qu'il était un secret serait un euphémisme : il était la définition même du mystère. Ça ne la dérangeait pas. Elle aussi avait son jardin intime, et il y avait des souvenirs qu'elle préférait ne pas partager. Et puis elle était familière de ce genre d'absence. Il l'avait déjà laissée en plan, plus de trois semaines, sans

nouvelles, prétextant des vacances, alors elle ne s'était pas tout de suite inquiétée, mais cela faisait bientôt un mois qu'elle n'avait plus de nouvelles, et elle se retrouvait coincée. Prévenir les flics maintenant la mettrait dans une situation... embarrassante.

Elle imaginait déjà la scène : « Pourquoi ne pas avoir signalé sa disparition plus tôt, mademoiselle Beaufort ? »

Et elle n'aurait rien à répondre. Parce qu'en vérité, avec lui, tout était très simple. Il était comme ça, Cristoforo : spontané, détaché, solitaire. Un jour il était là, le jour d'après il disparaissait.

— Tu veux que je te prépare quelque chose à manger ? demanda Jade pour changer de sujet.

Mais c'était maladroit, téléphoné. La question n'eut pour effet que de la faire fuir, et Jade sut qu'elle allait ramer. Avec Chloé, on ne pouvait jamais savoir. Un jour elle était là, le jour d'après elle disparaissait.

— Écoute, je... il vaut mieux que j'y aille, s'excusa la journaliste en sortant de l'eau.

Elle se sécha rapidement les cheveux et se rhabilla prestement, devant une Jade impuissante. Elle avait pris sa place, accoudée sur l'ardoise du rebord de la piscine, qui se réchauffait un peu plus chaque minute et observait sans rien dire le manège de la journaliste.

Chloé ne prit même pas la peine de nouer ses Converse. Le regard perdu dans le vide, elle bredouilla une excuse que Jade n'entendit pas avant de disparaître dans la cuisine. Quelques instants plus tard, la porte d'entrée claquait. Chloé était partie, et Jade n'avait rien fait pour la retenir. Elle s'en voulait d'avoir abordé ce sujet. Elle ne l'imaginait pas aussi sensible. Après tout, Chloé lui avait déjà parlé de ce... Michelini. Elle en avait parlé comme d'un ami, ils ne faisaient rien comme un couple, ça ne

pouvait pas être sérieux. Mais depuis quelque temps, deux semaines, si ses souvenirs étaient exacts, l'attitude de Chloé avait changé. Elle éludait la question, évitait soigneusement de parler boulot et avait même prétendu avoir rompu lorsqu'elle avait insisté.

Pourtant, à voir sa réaction, Jade était forcée de constater que ce qui se passait entre eux n'était pas tout à fait terminé.

\*

Chloé Beaufort monta dans sa voiture en transpirant et déboutonna sa chemise. Elle se sentait à l'étroit, trop serrée, comme si on lui avait noué un corset autour de la poitrine. Elle posa les mains sur le volant et s'exhorta au calme. Cet homme n'était rien pour elle, il lui fallait s'en convaincre maintenant. Il était parti, il l'avait laissée tomber. Elle aurait aimé se convaincre qu'il lui avait laissé un mot pour expliquer son geste, mais ça n'était pas du tout le genre de la maison, elle le savait très bien. Force était de constater que c'était un homme solitaire et mystérieux dont elle ne savait rien. Une aventure de passage qui s'était servie d'elle pour arriver à ses fins. À quoi bon ? Puisqu'il n'avait pas mis les pieds au journal depuis presque un mois !

Quelque chose ne collait pas, et malgré tous ses efforts pour se persuader que sa disparition n'avait rien d'anormal et qu'elle s'était tout bonnement fait larguer comme une conne, elle n'arrivait pas à y croire. Quelque chose avait précipité son départ. Il n'avait pas été plus distant, ne lui avait pas envoyé moins de messages – il en envoyait très peu, de toute façon – et depuis qu'ils se

connaissaient, ne lui avait jamais dit de mots tendres. Elle non plus d'ailleurs.

Peut-être que c'était trop tôt. Peut-être que c'était juste leur mode de fonctionnement.

À tout bien réfléchir, leur histoire était sûrement plus compliquée qu'elle ne voulait l'admettre. En tout cas, le simple fait d'aborder le sujet l'avait mise dans tous ses états. Davantage qu'elle ne l'aurait voulu, à vrai dire.

Au bout de la rue, des hommes de chantier s'affairaient sur des travaux de voirie. Le concert des outils produisait un bruit blanc continu, qui isola Chloé du monde extérieur, comme bercée par un fond sonore métallique. C'est le klaxon sec et brutal d'une des rares voitures qui passaient dans la rue qui la ramena à la réalité.

La jeune femme regarda autour d'elle. Jade était une fille intelligente, elle comprendrait. Chloé avait juste besoin de temps. C'était tout nouveau pour elle, et le chapitre Cristoforo n'était pas tout à fait clos.

Qu'on se le dise, Chloé aimait le sexe, l'alcool et la fête, mais à vingt-huit ans passés, une petite voix dans sa tête lui soufflait qu'il était peut-être temps de songer à ne plus se comporter comme une gamine irresponsable ; et sourdement, insidieusement, l'idée de fonder quelque chose de plus solide s'était installée en elle. La journaliste avait cru bêtement que c'était peut-être avec Cristoforo, que leur petit jeu évoluerait lentement vers une histoire plus solide, et tout ça était brusquement retombé, ce qui l'avait déstabilisée. Il lui fallait du temps pour tourner la page, et comme à chaque fois qu'un événement imprévu bouleversait sa vie, elle s'était mise à faire des choses qui ne lui ressemblaient pas. Sortir avec une fille ne lui ressemblait pas. Conduire sans permis non plus, mais elle l'avait perdu pour avoir fait quelque chose

d'irresponsable : se faire flasher à cent soixante-deux kilomètres heure au lieu de cent dix, par exemple. Ça venait peut-être de sa nature instable, mais c'était plus fort qu'elle. À chaque fois qu'un événement indésirable venait chambouler sa vie, elle se mettait à accumuler les conneries et les expériences nouvelles et inhabituelles. Jade était une expérience, et elle s'en voulait maintenant. Elle avait l'impression de s'être servie d'elle et c'était quelque chose qu'elle avait en horreur, mais dont elle avait usé de nombreuses fois, et qu'elle utiliserait encore, malgré elle.

Elle songea un instant à la rappeler mais se ravisa. À la place, elle attrapa son téléphone pour essayer à nouveau de joindre Cristoforo. Le journal d'appels indiquait qu'elle avait reçu quatre coups de fil dans la dernière heure. Le numéro lui était inconnu.

Par acquit de conscience, elle rappela. Peut-être était-ce lui, après tout. Il aurait changé de numéro ? Chloé avait beau vouloir s'en convaincre, elle n'y croyait pas.

L'interlocuteur décrocha à la seconde sonnerie.

— Mademoiselle Beaufort ? demanda une voix visiblement contrariée. Bonjour, docteur McGregor, du St Philips Medical Centre à Londres. J'ai cherché à vous joindre plusieurs fois et... Écoutez, reprit-il comme s'il se ravisait et renonçait à se lancer dans de grands discours ; je vais être direct avec vous. Votre mère vient d'être admise en réanimation. Elle a fait une attaque.